

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Sur les raisons qui ont fait que je suis désigné comme président d'honneur, ceux qui me voient, sont clairement renseignés: l'âge, le grand âge n'a pas que de mauvais côtés, il a aussi ses privilèges glorieux. Et parmi ces privilèges glorieux je compte celui d'avoir à prendre la parole dans cette salle où l'extrême bienveillance de Monsieur le Recteur de l'Université de Łódź, la confiance stimulée par mon ami, Professeur Kazimierz Kupisz de l'Université de Łódź me valurent récemment la plus brillante consécration de ce qu'on appelle une carrière. S'il est un titre dont je suis fier, c'est bien en effet celui de Docteur Honoris Causa de cette Université. C'est un titre qui m'honore.

Ma tâche est donc de vous dire, en tant que doyen d'âge, les remerciements que mes collègues grecs, italiens, espagnols, français vous expriment à tous, amis polonais, qui nous accueillez ici. Ces remerciements, bien sûr, sont souvent de pure forme, on doit les faire, question de rituel. Mais il en va tout différemment ici; il n'est aucun d'entre nous qui depuis hier soir n'a senti avec combien d'affection, avec combien de dévouement, avec combien d'abnégation vous nous accueillez ici.

Je voudrais vous dire que sans doute nous ne pouvons même pas mesurer la masse de sacrifices que vous avez faits pour nous recevoir. Au moins puis-je déclarer que nous sommes vraiment touchés d'être par vous accueillis, alors que vous avez eu à surmonter tant de difficultés; d'être accueillis avec autant de gentillesse, avec autant de largesse. Je suis sûr que quand je dis cela, je suis l'interprète de tous.

Ce n'est pas seulement un merci pour ce colloque qui est merveilleux mais un merci également pour la qualité de votre accueil. Nos remerciements vont d'abord, bien sûr, à Monsieur le Recteur de l'Université de Łódź qui, une fois de plus, a bien voulu patronner ce colloque, à Madame le Doyen, à tous nos amis de Łódź et de Lyon, parce que

l'affaire est une entreprise commune, nous ne l'oublions pas, et nous savons combien nos amis lyonnais sont proches de nos amis de Łódź dans cette organisation.

Sans doute, oublié-je encore d'autres valeureux ouvriers qui ont oeuvré, eux aussi, à la réussite de ce colloque. Mais je ne voudrais pas parler trop longtemps, parce que quand je parle trop longtemps, l'émotion me gagne. Les vieillards ne savent pas parler longtemps sans pleurer rapidement, et alors je ne voudrais quand même pas le faire.

Je voudrais vous dire que je suis sûr que ce colloque va nous apporter de grandes joies. Nous allons donc avoir un bon colloque, et un colloque que nous allons faire dans ce voyage de l'amitié que nous avons commencé, en ce qui me concerne, depuis seize ans. Voici seize ans que je viens à Łódź. Ce voyage de l'amitié, bien sûr, nous l'avons parcouru dans des circonstances souvent heureuses, dans des circonstances aussi quelquefois malheureuses. Et je voudrais vous demander la permission d'évoquer, pour terminer, ce qui est notre peine aujourd'hui parce que, bien sûr, si nous sommes joyeux d'être ici, de nous retrouver entre amis ici, il y a quand même des amis qui nous manquent.

Et que nos amis de Macerata sachent combien notre pensée va aujourd'hui à Enzo Giudici qui aurait dû être parmi nous, qui a été trop tôt enlevé à notre affection et à notre admiration. Et puisque l'amitié n'est pas tissée que de joies, qu'elle est aussi faite de tristesses, de tristesses partagées, je voudrais dire à mon collègue Bailbé, en public, combien ici nous sommes proches de sa douleur pour la perte irréparable qu'il a connue il y a une dizaine de jours en la personne de sa femme.

Je crois que toutes ces choses là, nous devons les connaître. Nous essayons d'être des savants, bien sûr, c'est notre métier, mais nous sommes avant tout des hommes qui tissons des liens. Et je voudrais que ce soit précisément dans cette conviction, de ce mystère de quelque chose de puissant qui nous rapproche, qui nous fait les uns les autres nous aimer, nous apprécier, que nous allons faire cette recherche sur le voyage.

Et maintenant, voyageons! Ayons bon vent!

Robert Aulotte

(Transcrit d'après un enregistrement vidéo par
dr Mieczysław Gajos)